Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1402

Artikel: Souvenirs de Belgrade

Autor: bma

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

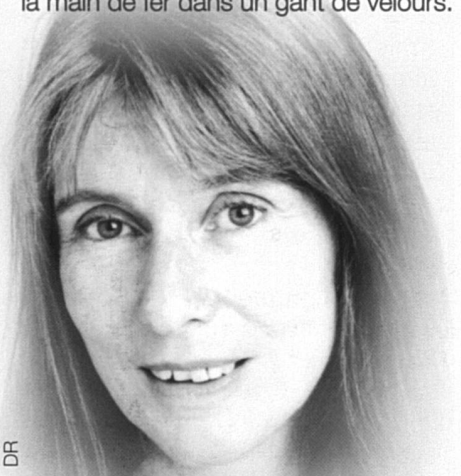
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE FRANÇAISE À DÜSSELDORF

Drôle, chaleureuse, énergique, hyper-organisée mais néanmoins toujours hyperdébordée, Florence Hervé, c'est la main de fer dans un gant de velours.



Florence Hervé
DR

Florence Hervé co-dirige *Wir Frauen* avec Ingeborg Nödinger. Et puis, c'est elle qui publie le Frauenagenda depuis des années. Elle également qui édite le Lexikon der Rebellinnen paru l'an dernier, le Weiberlexikon, ou encore un ouvrage sur les Femmes de Düssel-dorf avec sa complice Ingeborg Nödinger (Zebulon Verlag 1994). Elle encore qui écrit un livre sur les femmes en Namibie, organise des voyages sur les traces d'autres femmes. Elle revient d'un de ces tours en Bretagne et songe à publier un ouvrage sur le sujet. Avec le photographe Martin Graf, elle a fait un livre, une édition bilingue, sur ce lieu de France, victime de la folie nazie, qui la tourmenta beaucoup: Oradour Regards au-delà de l'oubli (Klartext, 1995).

A part cela, ce qui motive cette rebelle peut être résumé par le mot solidarité. Dès qu'elle peut contribuer d'une façon ou d'une autre à une cause qui lui tient à coeur, Florence est de la partie et ce depuis que toute jeune déjà, cette fille de la bonne bourgeoisie française est tombée dans la marmite de la rébellion, marmite intitulée mai 68. «Récemment, deux jeunes sont venus m'interviewer pour une rétrospective à l'Université de Bonn. J'ai sorti toutes mes archives de cette époque, les photographies de manifestations, les tracts. J'ai tout conservé et tout classé. C'est fou de se retrouver comme ça, témoin d'une période et que cela intéresse les gens. Ils étaient fascinés. Mais je ne vais pas commencer à tout raconter car je n'en finirai pas. Disons qu'en 68, j'avais deux petites filles à charge, mais qu'avec elles sous le bras, j'ai été de toutes les manifestations. Et que je ne regrette rien de ce qui a été fait. Il faut se rendre compte du dépoussiérage que nous avons fait à l'université par exemple. J'ai le texte d'un professeur qui écrit noir sur blanc: «Une jeune fille n'est rien tant qu'elle n'a pas expérimenté le pouvoir d'un homme».

Ensuite, j'ai entrepris des études que j'ai continuées et achevées par un doctorat à Paris. Je continue à être très engagée à côté de mes activités journalistiques et d'écriture.»

(bma)

SOUVENIRS DE BELGRADE

Après la présentation de son journal *Vi Mänskor*, Erni Friholt (S) me montre des photographies. L'une d'elles me plaît. Elle me la donne et promet un article pour l'accompagner. Promesse tenue. Elle nous raconte son Belgrade.

«Un mercredi après-midi du printemps 1996. Comme chaque mercredi depuis le début de la guerre, les Femmes en noir sont sur la place de la République au centre de Belgrade. Elles manifestent contre la guerre, contre la violence, contre le nationalisme. Cette fois, où nous sommes avec elles, elles veulent aussi savoir où sont passés les disparus. Sont-ils vivants, ou sont-ils enterrés dans une de ces innombrables fosses communes?

L'atmosphère est à la fête, là, avec les femmes, mais également très familière, un peu comme à Göteborg, en Suède, où nous manifestons, tous les jeudi, avec nos pancartes contre la guerre et la violence.

Les insultes des passants se ressemblent. A Belgrade, on nous traite d'anti-serbes, à Göteborg, on nous dit qu'on devrait s'occuper des chômeurs plutôt que de ces «Bagar-reurs des Balkans». Et pourtant, nous sommes de retour à Belgrade, deux ans et demi après notre première visite. Cynisme et épuisement sont au rendez-vous. Mais miracle des mirac-les, également une volonté de fer de ne pas en rester là. Derrière ce «non mais sans blague», se trouvent la plupart du temps des femmes.

Dans le centre pour femmes, l'atmosphère est à la gaieté. «Nous savons enfin exactement comment nous devons informer pour vraiment venir en aide aux femmes dans la détresse», explique Lepa Mladjenovic.

Belgrade Mars 1996. Photo Erni Friholt

Au centre d'études femmes, Zorica Mrsevic raconte ses efforts afin de maintenir les études à un bon niveau, en attendant des jours meilleurs. Ensuite, nous voulons exiger la place qui nous est due au sein de l'Université. Pour nous, l'université appartient à l'establishment qui mène la guerre. Les 23 intervenantes donnent leur cours dans un vieil appartement. Chaque jeudi est le jour de discussion. Jusqu'à présent le loyer et les menus frais étaient payés par la fondation Soros. Mais le gouvernement peut fermer ce robinet à tout moment.

Slavica, Jasmina et Gordana sont trois femmes qui en août 94 ont ouvert une maison d'édition féminine qui a déjà publié sept livres, des publications maisons et des traductions, par exemple Taslima Nasrin. Ca tourne avec une bonne dose de bénévolat et la presse d'un groupe de femmes de Suisse.

Aux reproches qui leur est parfois fait de ne se préoccuper que des intellectuelles des villes, Slavica rétorque en racontant les cours qu'elles donnent dans les petites villes de campagne, cours qui sont bondés et qui, souvent ont permis la création d'un groupe de femmes. Elle raconte que son grand-père lui disait que dans son village il y avait une maison pour femmes battues avec un homme de confiance pour les protéger. Les hommes violents savaient qu'ils devraient d'abord en découdre avec lui avant de pouvoir reprendre leur femme.»

(Traduit de l'allemand par bma)